

Une chose est l'anticipation par les jeunes d'un avenir lointain, autre chose la façon dont se fabriquent dès le plus jeune âge les différences entre les filles et les garçons. Psychologues et sociologues utilisent souvent le terme d'« identité de genre » pour décrire ce phénomène. Mais qu'est-ce au juste qu'une identité de genre, comment se forme-t-elle, sous quelles influences ? À partir de quels modèles ?

L'identité de genre ou l'identité sexuée est « le sentiment intime que chacun a d'appartenir à l'un des sexes que la biologie et la culture distinguent » (Colette Chiland¹⁴). On n'est jamais un être humain à l'état pur. À peine né, et parfois même avant grâce à l'échographie, le nouvel être humain se voit assigné un principe d'identité qui le distinguera à vie de l'autre moitié de l'humanité. Il lui faudra s'y soumettre tout au long de l'existence. « C'est un garçon ! C'est une fille ! » Telle est bien la première information donnée à ses parents et au monde à la nais-

14. COLETTE CHILAND, *Le sexe mène le monde*, Calmann Lévy, 1999.

sance d'un nouvel être humain, avant son poids, avant sa taille. Donnée, parce que fortement attendue : d'elle va dépendre tout le système d'attitudes et d'attentes que vont mettre en œuvre les parents, bien sûr, mais aussi tout l'environnement social et matériel chargé d'accueillir et de participer, directement ou indirectement, à l'éducation du nouveau-né : personnel de la maternité, couleur de la layette, frères, sœurs, oncles, tantes, grands-parents, crèche, école maternelle et élémentaire, etc. Dès les premières secondes, une fille ne fera pas l'objet des mêmes traitements ni des mêmes attentes qu'un garçon. La différence anatomique de départ va se traduire par la construction immédiate d'un mur séparant deux mondes sociaux bien distincts, celui des filles et celui des garçons.

Loin d'être une donnée naturelle, l'appartenance à un genre est le produit d'une construction. On a longtemps cru que l'identité sexuée découlait de la simple connaissance par l'enfant du sexe anatomique qu'il découvrirait à partir de son corps. On s'est progressivement aperçu qu'avant d'être une connaissance, l'identité sexuée était en fait une croyance imposée au bébé puis à l'enfant par l'entourage et l'environnement. Le bébé ne sait pas en naissant qu'il est un garçon ou une fille ; il l'apprend de ses parents qui le savent, sur la foi de la sage-femme ou du médecin, et lui assignent ainsi son sexe. C'est en déchiffrant progressivement les messages que lui délivre son entourage et en testant les bonnes et les mauvaises réponses aux attentes dont il est l'objet que le bébé puis l'enfant se forge progressivement une identité de genre. Des observations très fines ont été réalisées par des psychologues sur cet aspect ; elles montrent que, dès la nais-

sance, garçons et filles font l'objet d'appréciations et d'attentes très différenciées de la part de leur entourage social¹⁵.

Dans les maternités, à poids et à taille égaux, les garçons sont décrits par leurs parents et leurs visiteurs comme grands avec des traits marqués tandis qu'on dit des filles qu'elles sont petites, mignonnes, gentilles et qu'elles ont des traits fins. Les adultes tendent à offrir aux filles des jouets étiquetés comme féminins (poupée) et des jouets étiquetés comme masculins aux garçons. Lorsqu'ils jouent avec leurs fils, les pères mettent l'accent sur la réussite de la situation, fixent un haut niveau cognitif et sont plus exigeants, moins chaleureux tandis qu'ils privilégient la qualité relationnelle avec leurs filles : encouragements, aides et plaisanteries. Ils stimulent l'autonomie des garçons dans la résolution de problèmes en ne donnant pas à ces derniers autant d'aide qu'à leurs filles. Les jouets, fortement sexués, contribuent à développer chez les filles et les garçons des aptitudes différentes. Bref tout cet ensemble de comportements différenciés, de stimulations, d'attentes, d'injonctions, de récompenses ou de désapprobations contribuent à forger peu à peu des identités de genre qui, pour n'avoir rien de naturel, finissent par coller à la peau des garçons et des filles comme une seconde nature.

Les psychologues discernent dans le passé récent une légère évolution. Les parents continuent de percevoir

15. Voir en particulier VÉRONIQUE ROUYER, CHANTAL ZAOUCHÉ-GAUDRON, « La socialisation des filles et des garçons au sein de la famille : enjeux pour le développement », in Anne Dafflon Novelle (dir.), *Filles - Garçons, socialisation différenciée ?*, Presses Universitaires de Genève, 2006.

leurs nouveau-nés de manière conforme aux stéréotypes de sexe mais de façon moins prononcée qu'il y a vingt-cinq ans. Mais l'évolution observée concerne plus les représentations des parents que les pratiques.

Cette identité de genre serait donc imposée de l'extérieur aux enfants qui se l'approprieraient ?

Les adultes sont les premiers agents de cette socialisation différenciée. Le fait est établi. Ils sont à l'origine de l'offre des deux modèles respectifs qu'ils reproduisent de génération en génération. Parents, puéricultrices, enseignants, entourage au sens large contribuent tous à imposer les normes distinctes de comportement et veillent à les contrôler. Comme l'écrit Colette Chiland : « Notre identité sexuée, avant que nous ne nous l'appropriions, est dans la tête de nos parents et de ceux qui nous entourent. Nos parents ont des désirs et des fantasmes quant à notre sexe. » Cette attribution agit sur le mode d'une « empreinte psychique », disent les psys, d'un « modelage », disent les sociologues. Mais cette imposition de normes de comportement ne rencontrerait pas le succès qui est le sien si elle ne répondait pas à une forte demande de la part des enfants eux-mêmes.

Il ne s'agit en aucun cas d'un simple conditionnement qui serait imposé de l'extérieur. Les enquêtes récentes menées par les psychologues et les psycho-sociologues insistent toutes sur la part active que prennent bébés et enfants dans la construction de leur propre identité de genre. À tous les stades de leur développement, les enfants participent activement à la construction de ce que signifie pour

eux-mêmes « être un garçon » ou « être une fille ». Très tôt, ils affichent une préférence marquée pour les jouets, les jeux et les activités considérés comme appropriés à leur sexe : il est très rare que des garçons jouent spontanément entre eux à la poupée. Filles et garçons prennent un plaisir évident à se conformer aux rôles attendus et à se dénigrer réciproquement, au motif que les filles seraient des trouillardes et les garçons des brutes.

Pourquoi les enfants s'investissent-ils aussi fortement dans ce processus de construction ?

Les raisons de cette forte participation des enfants à ce processus de socialisation différenciée sont aisées à comprendre. La construction de l'identité de genre est fondamentale dans la construction de la personnalité tout court. Le sexe est, avec l'âge, la première catégorie sociale utilisée par l'enfant pour comprendre le monde qui l'entoure et la place qu'il y occupe. La psychanalyse a beaucoup insisté sur ce fait. Et psychologues et sociologues en sont aujourd'hui convaincus. Si encombrée qu'elle puisse être aujourd'hui de stéréotypes renvoyant à une représentation conservatrice et réactionnaire des rapports entre les sexes, l'identité de genre ne saurait se réduire à un vestige antique, pouvant être remplacé dans un futur proche par un principe unisexe d'identité. Car l'identité de genre est un organisateur central de la personnalité, une dimension fondamentale de la vie. « C'est un leurre de penser que l'harmonie entre les sexes se fonde sur l'absence de différences, sur la similitude entre garçons et filles ou

entre hommes et femmes¹⁶. » Toute la question est désormais d'agir sur les contenus des stéréotypes qui servent de support à ces identités et de ne pas persuader dès le plus jeune âge les enfants que les filles sont des êtres faibles et les garçons des êtres forts, que les filles sont cantonnées aux travaux de la maison et doivent nécessairement être les domestiques des mâles, etc. Aujourd'hui, les différences renvoient à des inégalités.

Car le sexe, au même titre que l'âge, le vieillissement, la maladie, la mort, fait partie de ces grandes données de nature auxquelles les sociétés sont sommées de donner un sens en les interprétant, en les organisant, en les transformant. Ces significations varient d'une société à l'autre et pour une même société dans le temps.

On invoque en effet souvent l'action organisée d'agents ou d'institutions – médias, fabricants de jouets et de jeux, éditeurs, publicitaires... – qui imposeraient sciemment aux filles et aux garçons, par une offre ciblée de messages symboliques et d'objets matériels, des modèles de comportements et d'attitudes différents voire opposés. Le rose et le bleu, la poupée et la voiture de pompiers, la dinette et le robot. Ces entrepreneurs, assez puissants pour contrôler le marché mondial des produits et des images destinés aux petits enfants, construiraient ainsi de toutes pièces des univers fortement contrastés où s'épanouiraient, pour le plus grand profit des firmes, les stéréotypes les plus archaïques. Lorsqu'ils voudraient procurer à leurs enfants des jeux et des jouets, parents et adultes

16. J. BUREAU, « Devenir garçon, devenir fille : une construction complexe », in *Fille, Garçon : quelle différence ?*, Prisme, été 1998, vol. 8, n° 2, pp. 38-52.

seraient donc contraints d'effectuer des choix forcés : le rose aux filles et le bleu aux garçons. Les ressources seraient déjà préfabriquées.



Baudelot Christian et Establet Roger (2007). *Quoi de neuf chez les filles ?* Paris : Nathan.